

tuberculose bovine, que les partisans de la non identité des bacilles humains et bovins, aussi bien que ceux de leur identité, ont recommandé d'un commun accord, au congrès de Paris, des mesures de protection contre le lait des vaches tuberculeuses. Ces mesures de protection sont exceptionnellement appliquées en notre pays, et comme 10 pour 100 à peu près des vaches qui viennent aux abattoirs de Québec réagissent à la tuberculine, il me semble légitime de préconiser que la contagion par le lait des vaches tuberculeuses représente une des causes d'infection bacillaire contre lesquelles il importe le plus de nous prémunir.

VI. La sollicitude des parents et de la société à l'égard des enfants doit s'étendre au delà du foyer familial, "à l'école et dans les pensionnats" où peut originer le mal tuberculeux sous des influences nuisibles multiples. L'école participe dans une telle mesure à la dissémination des principales maladies infectieuses, rougeole, coqueluche, scarlatine, diphtérie, qu'il y a lieu de croire que c'est de ce foyer qu'elles sont généralement apportées à la famille. Aussi avons-nous quelque hésitation à accepter l'opinion que, faisant exception pour un mal autant que tout autre contagieux à la longue, l'école contribue peu à repandre la tuberculose. Nous savons bien que les enfants des écoles,—tuberculeux de 5 à 14 ans dans la proportion de 30 à 40 p. c., d'après les chiffres de Naegeli, Bollinger, Comby et Grancher,—sont rarement porteurs de tuberculose ouverte et qu'ils crachent généralement peu, quoique beaucoup de papiers canadiens acquièrent de façon précoce la faculté et le défaut de cracher abondamment et n'importe où. Mais il suffit d'un seul malade pour contagionner de façon intense une classe insalubre, et nous avons vu plusieurs fois des enfants qui allaient jeter dans le milieu scolaire leurs expectorations bacillifères aussi bien que les sécrétions de leurs tuberculoses externes. D'autre part, les instituteurs, plus à redouter que les enfants malades eux-mêmes, ne sont soumis à aucun examen, et il arrive assez fréquemment, —surtout dans les couvents de femmes

où le dévouement et le manque de sujets font utiliser les dernières forces des malades—que des tuberculeux, continuant leurs fonctions dans l'insouciance de leur nocivité, restent des années au contact quotidien des enfants.

Personne ne veille efficacement à l'éloignement du milieu scolaire des élèves ou des maîtres contagieux. Tous les principes d'une hygiène élémentaire y sont mal observés. La ventilation y est insuffisante ou nulle, et il y a une ventilation habituelle de l'air. Le nettoyage ne s'y fait qu'une à deux fois l'an ; il est remplacé une à deux fois la semaine par le balayage des déchets—auquel sont quelquefois employés les élèves eux-mêmes—qui sature l'atmosphère de poussières infectantes. Le mode même de l'enseignement est défectueux en ce qu'il ne laisse pas de place suffisante à la culture corporelle et que le programme des études ne tient aucun compte, par suite d'une difficulté du reste en partie insurmontable, des capacités physiques individuelles.

Pour bien des raisons donc nous estimons que la prophylaxie antituberculeuse doit viser attentivement, je ne dirai pas à l'amélioration, mais à la création de l'hygiène des écoles et des pensionnats dans notre pays.

VII. D'une aussi urgente et impérieuse nécessité, mais plus difficile, sera la création de l'hygiène des ateliers. La classe ouvrière, la moins bien logée, la moins bien nourrie, la plus exposée aux abus de toutes sortes, spécialement à l'alcoolisme, est décimée par la tuberculose. Le pourcentage de la mortalité tuberculeuse est toujours en rapport direct avec l'importance industrielle d'une agglomération. Ainsi sur 474 personnes, Québec en perd une chaque année par la tuberculose. Montréal en perd une sur 323 seulement. Les statistiques de plusieurs villes établissent que dans les quartiers ouvriers la tuberculose emporte un nombre de victimes proportionnellement 5 à 8 fois plus considérable que dans les quartiers riches. Nous voyons rarement, à notre consultation et à l'hôpital, des ouvriers des